

Dre Elaine Phillips, Esther, conférence 1

© 2024 Elaine Phillips et Ted Hildebrandt

Il s'agira d'une série de quatre conférences présentées par le Dr Elaine Phillips sur le livre d'Esther. Après avoir obtenu son diplôme de premier cycle en psychologie sociale à l'Université Cornell et le MDiv du Biblical Theological Seminary, Elaine Phillips et son mari Perry ont étudié et enseigné pendant trois ans en Israël. Elaine a obtenu son doctorat. en littérature rabbinique du Dropsy College for Hebrew and Cognate Learning de Philadelphie et enseigne les études bibliques au Gordon College depuis 1993.

Elle a récemment terminé un livre de commentaires sur Esther, qui est inclus dans Expositor's Bible Commentary édité par Tremper Longman et David Garland. Il s'agit de la première conférence, fournissant un aperçu ainsi qu'une introduction aux défis théologiques et éthiques du livre et se terminant par une introduction au genre littéraire et à la structure d'Esther, présentée par le Dr Elaine Phillips.

Le Parchemin d'Esther est un merveilleux récit plein d'ironies et de renversements délicieux, et nous allons commencer par revoir ce récit.

Xerxès, Assuérus ou Ahasheverosh, dans le texte hébreu, est le roi ostensiblement puissant du puissant empire perse. Il a perdu une bataille de volontés avec sa femme Vashti lorsqu'elle a refusé de se montrer devant les hommes participant à la fête du roi. Apparemment rendu incapable de prendre des décisions par sa rage face à cet affront, son principal conseiller avisé lui conseilla de transformer cette affaire intérieure en une crise d'État et publia ainsi un décret ordonnant que Vashti ne se présente plus jamais devant lui, ce qui était, bien sûr, ce que elle avait l'intention de le faire en premier lieu.

De plus, malgré sa position suprême, il fut incapable d'annuler son décret lorsqu'il retrouva son équilibre, et cette fois, il dépendit de la sagesse de ses jeunes serviteurs pour réorganiser sa vie personnelle et lui trouver une nouvelle reine dans le pays. personne d'Esther. Alors que le récit continue de se dérouler, Xerxès est étonnamment inconscient de l'identité juive de cette reine, inattentif pendant cinq années entières à la loyauté du cousin d'Esther, Mardochée, alors qu'il déjouait une tentative d'assassinat contre la propre vie du roi, et aveugle aux implications inquiétantes de cette histoire. Les manœuvres d'Haman pour s'élever et détruire un peuple entier avec un seul décret scellé avec la propre chevalière de Xerxès. Haman était un responsable politique de haut niveau, en fait, le deuxième derrière le roi.

Néanmoins, il fut hors de lui, rempli d'orgueil blessé, lorsqu'il apprit que Mardochée ne s'inclinerait pas en sa présence comme on lui avait ordonné. La mention de l'existence et de l'identité juives de Mardochée a ouvert à Haman la possibilité de

représailles véritablement malveillantes contre l'ensemble du peuple de Mardochée. Haman organisa cela en tirant au sort, appelé « pur », pour déterminer le jour du massacre des Juifs, puis il obtint l'approbation du roi d'une manière particulièrement sournoise.

Lorsque l'édit du roi, qui était en réalité celui d'Haman, fut rendu public, Mardochée défia la reine Esther de risquer sa vie pour intervenir. Après trois jours de jeûne, Esther franchit la frontière et pénétra dans les appartements du roi, gagna sa faveur et piqua sa curiosité en l'invitant à un banquet privé auquel assisteraient uniquement lui et Haman. Haman rentra chez lui ravi jusqu'à ce qu'il rencontre son ennemi Mardochée, dont le refus de se lever en sa présence le plongea dans une autre rage, qui fut abordée de manière apaisante par la suggestion de sa femme d'une pendaison publique pour Mardochée.

Entre-temps, le roi souffrait d'insomnie et l'antidote était une lecture soporifique des chroniques de la cour. Découvrant son manquement à l'étiquette de la cour, qu'il n'avait pas récompensé Mardochée, le roi décida de redresser la situation et demanda à Haman, qui à ce moment précis arrivait à la porte de sa chambre pour obtenir la permission de pendre Mardochée, ce qui devrait être fait pour la personne que le roi souhaitait honorer. Haman, son ego en ordre, était certain que le roi avait l'intention de le faire pour lui et a décrit une démonstration publique élaborée, qu'il a ensuite été obligé d'exercer au nom de Mardochée.

Humilié, il rentra chez lui juste à temps pour être reconduit au deuxième banquet qu'Esther organisait pour lui et le roi. Ces deux banquets avaient suffisamment adouci le roi et Haman pour que sa révélation stupéfiante de son identité juive et la trahison d'Haman rendirent furieux et terrifièrent respectivement le roi et Haman. Dans une scène pleine d'appréhension et de rage, le plan d'Haman lui a explosé au visage.

Son appel à la miséricorde resta lettre morte et il fut pendu au poteau destiné à Mardochée. Au milieu de ces renversements, le personnage d'Esther évolue d'une charge initialement soumise envers son cousin à une figure d'autorité remarquablement courageuse. Ensemble, elle et Mardochée ont contré le décret meurtrier d'Haman en accordant aux Juifs l'autorisation royale de se défendre contre les attaques organisées à l'échelle de l'empire contre leurs personnes et leurs biens.

Ils ont réussi. Une célébration commémorative appelée Pourim, nommée en réponse aux pauvres, a été instituée et le rouleau se termine par le règne de la paix et de la stabilité. Parce que l'intrigue est si séduisante et engageante, le lecteur néglige facilement la complexité et la richesse qui sont contenues dans ce texte.

Le récit est à la fois sarcastique et mordant car il se moque de l'ensemble de la cour perse et horriblement inquiétant car la fierté et la haine blessées d'un homme sont

un désastre potentiel pour l'ensemble du peuple juif. Le texte soulève des questions très actuelles et déroutantes sur l'ethnicité, le genre et la violence et hérite de l'orthodoxie traditionnelle. C'est également plein d'ambiguïté à chaque instant.

Que devons-nous penser des choix et des activités de Vashti, Assuérus ou Xerxès, Mardochée et Esther ? Hormis le maléfique Haman, chaque personnage majeur du récit a recueilli un éventail étonnamment large d'évaluations de personnages de la part de siècles de commentateurs. De même, les communautés représentées depuis le vaste empire perse jusqu'aux Juifs de la diaspora suscitent à la fois l'éloge et le mépris. Même Dieu lui-même est soumis à un examen minutieux.

Comment comprendre son apparente absence de la scène des événements humains ? C'est par ces défis théologiques et moraux que nous commencerons notre enquête. Dans la tradition rabbinique, Esther était lue comme un livre de dissimulation divine basé sur le lien lexical avec Deutéronome 31 : 18, dont une partie dit, je cite : Je cacherai assurément, « astir », mon visage. Le lien avec Esther est clair.

L'absence apparente de Dieu et les choix de Mardochée et d'Esther ont engendré toute une série d'évaluations de la signification théologique du livre. Certains chercheurs ont qualifié le livre de laïc, affirmant qu'il reflète principalement un compromis culturel suivi d'un nationalisme excessif, dont aucun n'est exemplaire. Dans ce contexte, l'absence du nom de Dieu, le manque évident de prière et de piété et le comportement douteux d'Esther sont autant de preuves qu'elle et Mardochée représentent une communauté diasporique résolument irréligieuse.

Il n'avait pas l'intention de respecter l'alliance. Elle avait perdu le sens de la présence de Dieu et était fondamentalement désobéissante en restant dans la diaspora. Ce point de vue ignore cependant plusieurs questions importantes qui affectent l'interprétation du texte.

Premièrement, même si la pensée post-Lumière établit facilement une dichotomie entre nationalisme laïc et intention religieuse, cela était impensable à la fin de l'Antiquité. EP Sanders a noté, je cite, que la loyauté envers la communauté était indissociable de la loyauté envers la divinité qui l'a créée. L'identité de groupe et la dévotion à Dieu allaient de pair.

L'athéisme était presque inconnu dans le monde antique. Pratiquement tous croyaient qu'il existait réellement une sphère divine, citation proche. En plus de cela, Dieu est typiquement présent de manière beaucoup plus subtile dans les récits liés aux étrangers.

Cela est évident à la fois dans les récits de Joseph et de Ruth ainsi que dans celui d'Esther. Je dirais qu'il y a des indications de la présence et de l'activité de Dieu dans le récit, qui démontrent que les personnages du drame et les auteurs se sont

identifiés comme membres de la communauté de l'alliance de Dieu. Premièrement, il y a des allusions à l'activité de Dieu.

L'appel de Mardochée au chapitre 4, verset 14, à une aide venant d'ailleurs est le plus évident. Mais de la même manière, la judéité de Mardochée est la raison pour laquelle la femme d'Haman reconnaît que quelque chose de plus grand et d'incontrôlable se passe. Au chapitre 6, verset 13, nous examinerons tout cela plus tard.

Deuxièmement, il y a les appels à l'intervention de Dieu, notamment par le jeûne. Troisièmement, l'ensemble de ce que l'on appelle souvent les coïncidences est cumulativement significatif. Le plus notable d'entre eux est l'insomnie du roi, mais des coïncidences apparaissent du début à la fin du récit.

Enfin, la structure globale construite autour du renversement inattendu des attentes humaines atteste du contrôle divin des circonstances et de l'espoir d'une justice ultime. Ce principe est articulé au chapitre 9, verset 1, avec l'expression, il a été renversé en référence au plan malveillant des ennemis des Juifs. En supposant que le texte reflète effectivement l'orchestration providentielle par Dieu des événements critiques, ainsi que la conscience du personnage principal de le faire, alors pourquoi le narrateur n'a-t-il pas ouvertement nommé Dieu et ne lui a-t-il pas attribué ces activités ? Les exégètes juifs médiévaux ont avancé des explications allant du souci de l'auteur de ne pas offenser les autorités perses, d'une part, à la peur de profaner le nom de Dieu lors de la frivolité qui en est venue à caractériser la fête de Pourim, notamment la consommation excessive d'alcool.

Ces possibilités ont continué à apparaître dans les commentaires récents, mais les deux suggestions posent problème. Notamment, la consommation excessive d'alcool en conjonction avec la fête de Pourim ne s'est développée qu'au quatrième siècle de l'ère commune, et c'était à Babylone, donc il n'y aurait certainement aucun lien là-bas. Plus substantiellement, l'ambiguïté concernant la présence de Dieu dans le récit nous permet des applications très significatives et très vastes.

Les nombreuses coïncidences providentielles se sont inscrites dans des contextes qui exigeaient des choix et des actions humaines responsables et fidèles. Face au silence divin récurrent, le peuple de Dieu est obligé de choisir entre les alternatives imparfaites qui surgissent dans les réelles ambiguïtés de la vie, tout comme l'ont fait Esther et Mardochée. Dans le même temps, les croyants sont convaincus que Dieu s'attaquera à l'injustice et à la souffrance et préservera son peuple dans sa sagesse et en son temps.

Ceci est extrêmement important, car le texte serait lu et relu à travers des siècles remplis de douleur et de souffrance pour le peuple de Dieu. En ce qui concerne la question des actions responsables, certains ont suggéré que Mardochée et Esther

avaient tous deux souffert de graves manquements moraux qui avaient pour résultat une désapprobation silencieuse de Dieu. Le fait que Mardochée vivait à Suse, sans parler de son rôle à la cour, au lieu d'être revenu avec les exilés, est considéré comme une preuve de sa désobéissance.

Peut-être qu'une petite récapitulation de l'histoire s'imposerait ici. Juda et Jérusalem avaient été ravagés par Nabuchodonosor en 586 avant notre ère. Le temple que Salomon avait construit fut détruit et la population fut déportée massivement vers Babylone.

Dans ce contexte, leur propre identité religieuse a été minée par la perte du lien avec la terre et par la rééducation dans la langue, la littérature et la culture babyloniennes. Nous en avons une idée à partir du chapitre 1 de Daniel et par l'attrait séduisant de la culture dominante. Néanmoins, la supériorité babylonienne fut de relativement courte durée.

L'Empire perse a remplacé les Babyloniens et Cyrus le Grand a publié son édit en 539, renvoyant le reste fidèle en Juda conformément à la déclaration prophétique de Jérémie selon laquelle ils reviendraient effectivement. Cependant, ce n'est qu'un reste qui est revenu. La majorité ne l'a pas fait, s'étant confortablement installés dans leurs différents contextes de diaspora.

Ceux qui revinrent rencontrèrent une sérieuse opposition, mais répondirent néanmoins aux ministères prophétiques d'Aggée et de Zacharie et achevèrent finalement le deuxième temple en 516 sous le règne de Darius. Ce qui est important pour notre propos, c'est que Xerxès a repris le royaume de Perse à Darius en 486, environ une génération après l'achèvement de ce deuxième temple. Il semble que des communautés juives se soient établies dans toute la diaspora avec peu d'intention de retourner au pays.

Cela pourrait à juste titre être interprété comme une désobéissance et un manque de loyauté envers Dieu et son peuple de l'alliance, qui étaient définis de manière significative dans le contexte de ce pays même. Cependant, pour garder cela dans son contexte biblique plus large, il est significatif qu'Esdras et Néhémie, au début de leurs histoires individuelles, occupaient également des postes de premier plan à Suse. En fait, il est révélateur que ces événements se soient produits environ une génération après la crise racontée dans le livre d'Esther.

Peut-être que la vague de sentiment pro-juif et le modèle établi par la position de Mardochée ont ouvert la voie aux rôles importants qu'Esdras et Néhémie ont occupés à la cour perse avant leur retour respectif en Judée. Une autre accusation portée contre Mardochée porte sur sa volonté, peut-être pour servir ses propres intérêts, d'envoyer Esther dans l'antre d'iniquité qu'était la cour de Perse. De plus, il

a interdit à Esther, une fois qu'elle se trouvait dans ce contexte, de révéler son identité avec le peuple de l'alliance de Dieu.

Cela pourrait donner l'impression de son mépris total pour les aspects spirituels de son héritage et de son intention de s'assimiler à cette culture dominante.

Contrairement à cette image, cependant, il y a des indications très tôt dans le texte selon lesquelles il n'était pas aussi insensible. En l'absence des parents d'Esther, il prit soin d'elle et l'adopta comme sa fille.

La description d'Esther souligne son extraordinaire beauté, qui dépasse de loin les critères d'arrestation. Être emmené était inévitable. Une fois qu'elle fut piégée dans le harem, l'inquiétude de Mardochee pour elle était évidente dans ses promenades quotidiennes à l'extérieur du palais.

Nous développerons chacun d'eux plus en détail en conjonction avec le texte. Les critiques à l'égard d'Esther se sont également multipliées dans plusieurs milieux. D'un point de vue féministe, elle constitue un modèle très déficient, contrairement à Vashti, qui a courageusement refusé d'être un objet en possession du roi et a en conséquence transmis sa couronne.

Esther, en revanche, faisait passivement ce qu'on lui disait, se laissait contrôler par un homme après l'autre et exerçait des ruses féminines manipulatrices en tant que reine puissante. Cela a incité certains lecteurs à considérer le texte comme désagréablement subversif. De plus, Esther semble n'avoir eu aucun scrupule à entrer dans le harem et à participer à un concours dont le seul objectif était de satisfaire l'appétit sexuel du roi païen et lascif.

Or, dès le début de l'histoire d'Israël, les mariages mixtes avec des groupes ethniques de Canaan étaient interdits. Nous voyons cela dans Deutéronome chapitre 7 à cause de la tentation de l'idolâtrie. La même motivation était à l'origine des mesures sévères prises lors des activités de réforme d'Esdras et de Néhémie relatées dans Esdras 9 et Néhémie 13.

Les épouses étrangères étaient alors mises à l'écart. Ces activités ont eu lieu au milieu du Ve siècle avant JC, environ une génération après l'époque de Xerxès et d'Esther. Le facteur déterminant, cependant, était qu'Esther était, une fois de plus, incluse dans la rafle des jeunes femmes destinées à remplir le harem du roi.

De plus, bien que l'interprétation la plus évidente semble être qu'Esther s'est effectivement révélée, dès la première nuit, la partenaire sexuelle la plus mémorable que tous les autres candidats, plus d'un érudit a suggéré que le roi était intrigué par elle spécifiquement parce qu'elle l'avait fait. pas capituler devant ses caprices. Judith Rosenheim, entre autres, en est l'une des principales partisans. Après tout, Xerxès avait accès à un harem complet pour ces plaisirs.

Des présentations un peu plus favorables attribuent à Esther une transformation de caractère, passant d'une passivité initiale à un courage franc. Plus précisément, cependant, elle est dès le départ un acteur au sein de l'appareil plus large de la maison royale et de la cour. Elle a gagné les faveurs des personnes clés.

Une faveur est un idiome hébreu plus dynamique que la faveur trouvée habituelle, et elle est utilisée de manière cohérente avec Esther tout au long de ce texte. Elle a servi avec succès d'intermédiaire entre Mardochée et le roi lorsque Mardochée a découvert le complot d'assassinat à la fin du chapitre deux. Quand est venu le temps d'entrer dans l'arène publique, Esther était prête à le faire et a fait preuve d'une extraordinaire stratégie tout au long de l'opération.

Elle a obtenu le soutien du peuple juif, ainsi que de ses propres jeunes filles. Elle affronta le roi et Haman, organisa des mesures d'autodéfense pour les populations juives et institua finalement la fête. Et cela nous amène à nous concentrer davantage sur les objectifs du texte.

Il est clair qu'il y a deux intentions principales interdépendantes dans ce texte. L'une est la création d'une célébration annuelle pour commémorer la délivrance de l'anéantissement des Juifs de tout l'empire. La lecture de l'histoire deviendrait partie intégrante de cette commémoration.

Le chapitre neuf établit fermement le festival de deux jours. Cet accent était particulièrement important car, contrairement aux principales fêtes juives, Pourim n'avait pas été instituée au Sinaï. Néanmoins, certains érudits considèrent le lien entre le récit de délivrance des chapitres un à huit et la célébration de la fête, au chapitre neuf, comme secondaire et artificiel.

Les érudits du XIXe siècle ont proposé des hypothèses créatives pour tenter d'expliquer de manière satisfaisante pourquoi l'histoire d'une délivrance juive serait liée à ce qu'ils supposaient être une célébration païenne préexistante, qu'elle soit d'origine assyrienne, babylonienne ou perse. La nature de ce festival hypothétique était cependant aussi provisoire que son point d'origine proposé. Certains suggéraient le nouvel an, d'autres une fête du printemps, et d'autres encore étaient liés à une fête à la mémoire des morts.

Ce qui semble clair, c'est que le terme akkadien *Puru* ou *Pourim*, que l'on retrouve dans les textes assyriens et babyloniens, signifiait bien le sort et, secondairement, le destin. En d'autres termes, la pratique consistant à tirer au sort afin de déterminer l'issue de l'histoire était une pratique établie de longue date. Judith Rosenheim a observé que dans la culture persane, les résultats du tirage au sort étaient perçus comme une preuve des décisions prédéterminées d'une divinité païenne.

Ainsi, le lot n'indiquait pas le hasard. Au lieu de cela, peut-être qu'Haman consultait ses dieux. Compte tenu de ce contexte socio-religieux plus large, il est important que ce récit se déroule comme il le fait, avec Dieu apparemment silencieux et donc imprévisible mais souverainement libre d'inverser la date qui avait été fixée en jetant le Pur et de le faire particulièrement en conjonction avec la tradition de la délivrance à la Pâque.

Parce qu'il y avait un mandat pour commémorer l'événement, il était nécessaire d'établir la récitation du récit afin qu'il soit effectivement, selon Esther chapitre 9 verset 28, mémorisé et exécuté. C'est ce mandat qui rapproche le récit des chapitres 1 à 8 avec la législation concernant la fête. Il fallait le raconter et l'entendre pour retrouver l'expérience de génération en génération.

Esther devait être lue chaque année afin que les Israélites puissent revivre en effaçant la mémoire de leur ennemi jusqu'à ce que le royaume de Dieu vienne. Les commentateurs juifs médiévaux considéraient le récit d'Esther comme un avant-goût de la rédemption finale lorsque les forces du mal, incarnées par les Malachites, seraient finalement détruites. Ainsi, le récit a pris des proportions cosmiques.

En conséquence, au cours des siècles suivants, les pièces de théâtre de Pourim, connues sous le nom de Pourim spiels, sont devenues partie intégrante de cet aspect commémoratif. Cependant, le récit n'a pas seulement authentifié le festival. C'est le seul texte biblique axé uniquement sur la vie dans la diaspora.

Contrairement au reste de la littérature post-exilique de la Bible qui met l'accent sur le retour à la terre, ce récit présente les complexités liées au choix de rester dans la dispersion, ainsi que la vulnérabilité de ces communautés de la diaspora. D'une part, la fin de cette histoire présente au lecteur un Mardochée pleinement intégré, apparemment dépourvu de tension entre son association avec la cour païenne et sa vie parmi le peuple de Dieu. Au lieu de cela, lui et Esther ont utilisé de manière créative les mécanismes du système existant pour le bénéfice de leur peuple.

Mais d'un autre côté, il ne fait aucun doute que le royaume païen est fondamentalement indigne de confiance. Le ton farfelu du début du récit ne fait qu'intensifier le choc à venir, car l'orgueil et l'égoïsme se sont très rapidement transformés en haine meurtrière. Tout au long de l'histoire des Juifs de la diaspora, tant dans les contextes orientaux qu'occidentaux, le vent s'est retourné contre eux avec une fréquence effroyable, et les tentatives d'autodéfense ont elles-mêmes souvent été considérées comme illégales.

Ironiquement, une assimilation culturelle poussée, considérée comme une protection, a souvent entraîné des réactions négatives aux proportions catastrophiques, dont les deux derniers siècles de l'histoire de l'Europe occidentale sont le rappel le plus récent qui donne à réfléchir. En somme, le texte d'Esther est

vital. Cela démontre une théologie de la dispersion, comme le dit un commentateur, dans laquelle l'action juive est aussi nécessaire que la confiance dans la providence de Dieu.

Cela préparait les Juifs à leur existence précaire dans ces communautés dispersées pour les siècles à venir. À cet égard, il s'agit d'une partie absolument essentielle du canon. Et puis, enfin, Esther nous met au défi tous les lecteurs, nous, de considérer de quelle manière Dieu nous a préparés pour une période comme celle-ci et ce que ces moments pourraient être dans chacune de nos vies.

L'un des messages du texte concerne la vie fidèle dans des systèmes qui peuvent être considérablement en contradiction avec nos traditions religieuses. Passant des objectifs aux préoccupations historiques et littéraires, nous avons déjà noté la chronologie générale de la transition depuis les empires babylonien et perse, ainsi que la position des Juifs de la diaspora dans ce contexte. Développons un peu plus le personnage de Xerxès, ou Assuérus.

La principale source extra-biblique est Hérodote, avec quelques détails supplémentaires trouvés dans les œuvres de Xénophon et Ctésias de Cnide. Il existe également des inscriptions persanes et des preuves archéologiques qui éclairent notre compréhension. Avant la mort de Darius, sous lequel le deuxième temple fut achevé, Xerxès était prince héritier et gouverneur de Babylone.

Une fois devenu roi, et il régna de 486 à 465, ses activités militaires le conduisirent d'abord en Égypte, puis il fut contraint de réprimer une rébellion à Babylone. Il passa ensuite les quatre années suivantes, et ce sera important, à rassembler une force massive pour l'attaque de la Grèce, une entreprise qui désola Athènes, mais se solda par la défaite finale de Xerxès. Selon Hérodote, Xerxès était un despote cruel et lascif, une caractérisation qui correspond bien au récit.

Lorsque Xerxès fut assassiné, Artaxerxès Ier monta sur le trône. En plus du contexte perse que nous venons de décrire, le Livre d'Esther résonne avec des échos de toute l'histoire de l'alliance israélite. Le principal problème est, sans aucun doute, l'inimitié de longue date entre Israël et les Amalécites.

Nous apprenons au chapitre 2 que Mardochee était de la tribu de Benjamin, et qu'un de ses ancêtres portait le nom de Kish. Le lecteur est censé relier cela au roi Saül, dont le père était Kish. L'ennemi juré Haman, en revanche, est lui aussi explicitement lié à une lignée vénérable, celle d'Agag.

L'auditoire avisé reconnaîtrait certaines affaires inachevées importantes datant des débuts de la monarchie israélite, lorsque le roi Saül reçut l'ordre du Seigneur d'anéantir les Amalécites, dont le roi n'était autre qu'Agag. Il s'agit de 1 Samuel chapitre 15. Ce n'était pas un commandement capricieux du Seigneur.

Le jugement sur les Amalécites était un accomplissement de la déclaration de Dieu dans Exode chapitre 17 verset 14, selon laquelle il effacerait la mémoire des Amalécites pour leur attaque contre Israël, comme décrit plus tôt dans le chapitre. La brutalité de cette agression devient claire dans le chapitre 25 de Deutéronome, les versets 17 à 19 sont particulièrement importants. En résumé, ils disent que les Amalécites attaquèrent ceux qui étaient faibles et qui traînaient derrière les Israélites.

C'était une activité vicieuse. C'était odieux. C'était répréhensible.

À la base de cette confrontation militaire se cache une hostilité antérieure. Amalek était un descendant d'Ésaü, Genèse 36, verset 12, et nous savons qu'il y avait peu d'amour perdu entre Jacob, ou Israël, et Ésaü, son frère. Quoi qu'il en soit, Saül désobéit au Seigneur et laissa Agag en vie.

La confrontation entre Mardochée et Haman a revisité cette vieille tension ethnique, cette fois transpercée par l'apparente injustice de l'accession au pouvoir d'Haman, tandis que Mardochée restait méconnu. Il existe d'autres liens bibliques qui accentuent l'inimitié exprimée par Haman contre les Juifs. Le décret de détruire, de tuer et d'anéantir les Juifs fut rédigé le 13e jour du premier mois.

C'est la veille de Pâque. Au lieu de célébrer cette occasion festive, la population juive du premier mois de Pâque a célébré les 14 et 15 Adar, le dernier mois de l'année. Le souvenir collectif de l'oppression brutale et de la délivrance qui a suivi se répercuterait dans l'ensemble de la communauté juive, à la fois à cette occasion et au fur et à mesure que le récit était lu au cours des siècles qui ont suivi.

Les deux jours de commémoration de la délivrance furent fixés aux 14 et 15 Adar, le dernier mois de l'année. Eux aussi sont parallèles à la célébration de la Pâque les 14 et 15 Nisan, le premier mois, et les deux devaient être gardées pour toujours. D'autres liens avec les contextes de l'Égypte et de l'Exode peuvent être trouvés dans les parallèles entre le récit de Joseph et Esther slashant Mardochée.

Ceux-ci vont du reflet du langage réel aux grands thèmes représentés. Dans chaque cas, la présence de Dieu est assourdie. Après tout, c'était un pays étranger.

Et cela nous amène au style du récit et à l'historicité. Nous traiterons d'abord de l'historicité. Le récit se préoccupe des dates, des chiffres, des noms et des procédures, ce qui indique qu'il était au moins destiné à être lu comme une histoire.

De plus, dans de nombreux détails, la correspondance entre Esther et les sources extra-bibliques est remarquable, un point reconnu par la plupart des érudits. Néanmoins, même s'il est de plus en plus démontré que l'auteur représente les

coutumes, la culture, la langue et les manières de cour persanes de manière plausible, cette intrigue et ces personnages ne sont par ailleurs pas attestés. Cela laisse beaucoup penser que le texte était conçu comme une forme de fiction historique.

Si tel est le cas, les questions d'historicité concernant les détails peuvent être considérées comme non pertinentes. D'un autre côté, s'il s'agit bien d'un récit historique, il est alors important d'établir la véracité de sa version. Cela devrait faire réfléchir les sceptiques quant au fait que Pourim a effectivement été adopté et pratiqué avec enthousiasme, ce qui est plutôt inexplicable si la base était entièrement fabriquée.

L'essence du récit est la délivrance par Dieu de son peuple d'une catastrophe bien réelle en devenir. Ce message d'espoir serait sérieusement diminué si cette délivrance n'était jamais réellement accomplie. Pratiquement chaque introduction au texte aborde les prétendues inexactitudes d'un point de vue ou d'un autre.

Ils fournissent une liste des problèmes. Ils les classent parfois selon leur degré d'improbabilité et indiquent pourquoi ils sont soit insolubles, soit ils rassemblent des preuves pour démontrer que ce problème doit être considéré comme un faux-fuyant. Mon intention ici est simplement de revenir sur les principales questions.

On a d'abord noté que les chances qu'Esther devienne reine étaient minces car la reine était censée être choisie parmi les sept familles dont les nobles avaient participé au renversement des mages lorsque Darius était arrivé au pouvoir. Nous pouvons lire cela dans le livre trois d'Hérodote. Le récit d'Hérodote reflète cependant un accord entre ces conspirateurs qui s'est produit juste une génération avant Xerxès.

Ce n'était pas une tradition de longue date et. En fait, ce serait omettre la lignée de Cyrus lui-même. Cela ne semble donc pas être une critique très valable de l'historicité. Plus difficile est le fait qu'il n'existe aucune corroboration externe de la position de Mardochée en tant que deuxième dans l'empire.

Notez le parallèle avec Joseph. Il existe un document cunéiforme non daté de la période perse qui fait référence à un Marduka qui aurait occupé de hautes fonctions soit à la fin du règne de Darius, soit au début du règne de Xerxès. Publié pour la première fois en 1940 et mentionné à plusieurs reprises par les érudits ultérieurs, il a été salué comme une preuve de la bien-position de Mardochée que le texte biblique représente effectivement.

Malheureusement, des évaluations plus récentes du texte se demandent si le Marduka de ce texte était réellement aussi important qu'on le pensait initialement et s'il était en fonction après 502, ce qui serait bien avant l'époque de Xerxès. Compte

tenu de la signification religieuse de Marduk lui-même, des dieux et du Panthéon, il n'est pas rare de trouver la variation de ce nom dans un certain nombre de noms personnels de l'époque. Nous n'avons donc vraiment aucune preuve dans un sens ou dans l'autre.

D'un autre côté, la figure biblique de Mardochee n'apparaît pas dans les pages des histoires profanes ; ce n'est peut-être qu'un reflet des millénaires d'écriture de l'histoire au cours desquels les acteurs et événements juifs qui étaient effectivement déterminants pour les Juifs ont été négligés. Le problème le plus difficile est l'identité de Vashti. Apparemment reine régnante seulement jusqu'à sa déposition en 483, trois ans après l'arrivée de Xerxès au royaume, sur le trône.

Sa relation avec la célèbre Amestris, l'épouse de Xerxès, qu'Hérodote décrit comme participant à une intrigue royale après la campagne de Grèce en 480, est notre question. Une possibilité serait simplement d'affirmer que ni Esther ni Vashti ne sont apparues dans le récit d'Hérodote sur les femmes royales, dont il semble y avoir eu un grand nombre. Amestris, après tout, était un personnage beaucoup plus coloré, et Hérodote avait tendance à privilégier la couleur.

Hérodote a noté au passage que dans sa vieillesse, par exemple, Amestris a enterré vivants 14 fils de Perses notables en guise d'offrande de remerciement au dieu des enfers. Le récit de sa cruauté envers la femme de Macistes, sur lequel nous reviendrons, est également horifiant. Amestris était encore vivante et influente lorsque son fils Artaxerxès accéda au pouvoir après l'assassinat de Xerxès lui-même.

Il est apparu qu'elle n'avait pas perdu son talent pour la brutalité lorsqu'elle a crucifié un certain Inaros, décapité 50 Grecs et enterré vivant Apollonides de Kos. En d'autres termes, c'était une figure colorée, et elle était encore quelque peu présente. Cela dit, il est possible qu'Amestris et Vashti soient le même individu.

Deux chercheurs, Shay et Wright, ont étudié cette question de manière approfondie. Je vais simplement présenter un résumé de ce qu'ils ont à dire. Tout d'abord, les noms sont notoirement fluides lors de la transition d'une langue à l'autre.

Bien que le nom Vashti ne ressemble pas beaucoup à Amestris, il représente la version anglaise de la version hébraïque d'un nom persan. Quand Hérodote a mis ce nom persan en grec, des substitutions ont été nécessaires car ni la première ni la deuxième consonne n'avaient d'équivalent en grec. Il est donc possible que ce soient les deux personnes et deux interprétations différentes de ce nom.

De plus, Amestris n'était pas seulement l'épouse de Xerxès. Elle était également la fille de l'un de ses commandants, Otannus, qui était l'un des sept nobles importants susmentionnés. Elle avait déjà donné naissance aux deux fils de Xerxès, et Artaxerxès

le troisième, le troisième fils, Artaxerxès le premier, le troisième fils, était bien né en 483, l'année dont nous parlons.

Ces circonstances auraient pu signifier, en pratique, que même si elle pouvait être bannie de la chambre de Xerxès et privée de la couronne, il y avait des limites au bannissement et de bonnes raisons politiques pour la garder dans la vaste maison royale. Et puis une troisième chose que nous voulons prendre en considération. Peu de temps après les événements du premier chapitre, Xerxès partit faire la guerre sur le front occidental et y resta occupé pendant les trois années suivantes.

Il se pourrait qu'Esther, chapitre deux, verset un, qui commence par, après que Xerxès se soit souvenu de Vashti, fasse référence à ce passage du temps et que la rafle massive des jeunes femmes n'ait commencé qu'à son retour. Nous savons que la première entrée d'Esther, après un an de préparation, eut lieu dans la septième année du roi, ce qui aurait été 479. Entre-temps, Hérodote nous concocte une anecdote très compliquée et colorée sur l'alliance de Xerxès avec sa nièce : la jalousie d'une maîtresse, et sa vengeance sournoise et brutale sur la mère de la pauvre jeune femme, qui était l'épouse de Maciste, dont j'ai parlé plus haut.

C'était une scène horrible. Hérodote y consacre des pages. Il se peut qu'après ces événements, Xerxès soit plus que prêt à accueillir une nouvelle reine.

Peut-être qu'il se souvenait de Vashti et de ce qu'elle avait fait n'était pas entièrement avec tendresse si ce souvenir incluait ses activités au cours des trois années écoulées. En tout cas, le récit d'Hérodote ne précise pas qu'une maîtresse ait été reine de la septième à la douzième année du règne de Xerxès. Ce serait effectivement une exagération.

Un autre problème. Si l'irrévocabilité du droit des Perses et des Mèdes paraît lourde et véritablement irréaliste dans notre conception de la jurisprudence, il importe de replacer la parole royale immuable dans sa culture théologique et politique, où les dieux donnaient des mandats inaltérables et les rois imitaient les lois des Perses et des Mèdes. dieux. La théologie politique persane signifiait que la parole du roi, imitation des dieux, unifiait le royaume.

Dans ce contexte, il serait en effet alors indispensable que la loi des Mèdes et des Perses soit irrévocable. Et il est tout aussi essentiel qu'il existe des mécanismes permettant de contourner ces lois immuables. Il semble d'ailleurs que les Juifs aient été suffisamment impressionnés par ce phénomène pour l'écrire à la fois dans Daniel et dans Esther.

Maintenant, regardons un peu les textes et les versions, ce qui est un aspect inhabituel pour Esther. Le texte d'Esther pose des défis dans la mesure où il existe deux versions grecques, qui sont sur des points très différents l'une de l'autre, et qui

sont également embellies au-delà du texte hébreu. Plus les versions grecques, appelées texte bêta ou texte B, apparaissent dans la Septante, plus accessibles et plus longues.

D'une manière générale, il se compose de six éditions majeures, qui toutes valorisent, et c'est le point important, le contenu théologique ou dramatique du texte en nommant Dieu, en décrivant sans détour son intervention, en rapportant un rêve apocalyptique de Mardochée, et finalement son interprétation, insérant les prières de Mardochée et d'Esther, décrivant l'audience d'Esther avec le roi, ainsi que présentant les textes des édits royaux. En raison des ajouts, comme le montre clairement mon résumé, Dieu et Mardochée sont au centre du texte au lieu d'Esther, et la structure narrative met l'accent sur des thèmes clés très différents. Il y a également des modifications dans le récit de la Septante au-delà de ces six unités distinctes, et beaucoup clarifient les ambiguïtés apparentes du texte hébreu.

Le deuxième texte grec, appelé texte alpha, est sensiblement plus court. Il contient les six éditions qui caractérisent la Septante, mais une fois celles-ci supprimées, il n'y a aucune indication sur l'irrévocabilité des lois des Perses et des Mèdes, un détail qui change plutôt le développement du récit. Une fois Haman mort, Mardochée a simplement demandé que l'édit soit révoqué.

Le roi confia à Mardochée les affaires du royaume, et il n'y eut aucun conflit ultérieur entre les ennemis des Juifs qui voulaient toujours les détruire et les Juifs qui tuèrent en état de légitime défense. Esther est le seul texte en dehors de la Torah, l'hébreu de l'Ancien Testament, auquel sont consacrés deux targums, des traductions araméennes. Le premier reproduit soigneusement le texte hébreu mais y intercale du matériel qui sert efficacement de commentaire grammatical et interprétatif.

Le résultat final est environ deux fois plus long que le texte hébreu. La deuxième traduction araméenne est encore plus développée, ce qui reflète à la fois la popularité du récit d'Esther et le développement ultérieur des embellissements créatifs qui accompagnaient l'histoire. Dans les deux cas, il existe un réel souci de donner plus de visibilité à la pratique et aux croyances religieuses.

Il y a un manque d'accord considérable lorsqu'il s'agit de déterminer le genre du texte. En fait, certains chercheurs hésitent à lui attribuer une seule étiquette, car le texte présente un éventail très riche de caractéristiques littéraires. Une caractéristique définitive de l'histoire, comme nous le savons, est la satire enjouée de la cour perse incompétente, en combinaison avec la peur inquiétante du génocide.

Affirmant que l'humour est mêlé d'invraisemblances et d'exagérations, le texte a souvent été qualifié de farce littéraire ou de burlesque sur la scène judiciaire persane ou de fusion carnavalesque de parodie et d'ambivalence. D'autres suggestions sont

un roman historique ou une nouvelle. Et dans le même ordre d'idées, l'enchevêtrement du langage législatif à la fin a donné naissance à l'étiquette d'idéologie festive.

Chacune de ces catégories implique que l'œuvre est avant tout une fiction. Néanmoins, étant donné la représentation remarquable du contexte historique, je dirais que la meilleure étiquette pourrait bien être celle de récit historique. Et lorsque le texte est lu dans son intégralité, en se tournant vers la structure, nous voyons clairement un chiasme global.

Le cadre extérieur de la structure chiasmatique est constitué de paires de fêtes, elles-mêmes encadrées par des mentions de la grandeur d'Assuérus et à la fin d'Assuérus et de Mardochée. Le premier chapitre décrit les somptueux banquets du roi. Le premier était destiné aux militaires et à la noblesse, et le second aux habitants de Suse.

En conséquence, le rouleau se termine par deux célébrations de Pourim, également une fête de la boisson, l'une le 14 Adar et la seconde le 15 pour Suse. Le chiasme a pour tournant central l'insomnie du roi, Esther chapitre 6 verset 1, survenue entre les deux banquets privés d'Esther. L'insomnie du roi et l'échange qui a suivi entre Xerxès et Haman dépassaient tellement la portée des plans et des projets de quiconque, que ce soit pour le meilleur ou pour le pire, qu'ils servent de témoins saisissants de l'œuvre souveraine de Dieu.

Et le placement au centre du récit met subtilement l'accent sur cela. Des paires supplémentaires dans le chiasme sont l'ascension d'Haman, parallèlement à l'ascension de Mardochée. L'identité d'Esther en tant que Gentil, assortie du fait que les Gentils se déclarent Juifs, et les échanges fatidiques entre, d'une part, Mardochée et Esther, parallèlement à l'échange tendu entre Esther et Assuérus lors du deuxième banquet.

Un terme qui revient à plusieurs reprises dans les commentaires récents est celui de péripétie, qui fait référence au renversement soudain et inattendu des événements. Ces répétitions et renversements structurés font avancer le récit et font comprendre la signification profonde de la présence souveraine de Dieu dans la vie de son peuple. Le principe est articulé explicitement dans Esther chapitre 9, verset 1, auquel nous avons déjà fait référence, et il a été renversé.

La répétition se produit à grande échelle comme toile de fond stylistique des renversements, mais elle ne se limite pas à ce médium. Il existe une surabondance de paires de mots, d'indications répétées d'événements et d'ensembles d'énoncés et de demandes. Ces pourpoints sont évidents dans la description de la cour persane, caractérisée par un vocabulaire particulièrement riche et excessif pour traduire l'opulence de la cour.

Les paires de mots sont représentatives du jargon officiel persan, comme l'appelle John Levinson, et peuvent faire partie de la satire humoristique de la scène royale. De plus, ces paires mènent au modèle critique de pétition et de demande des invitations du roi à Esther pour qu'elle expose son cas, comme nous le verrons dans ses deux banquets, d'abord dans Esther chapitre 5, puis répété à nouveau dans Esther chapitre 7. C'est Il est également possible que ces paires verbales et les paires de fêtes soient toutes des esquisses des deux jours de célébration de Pourim. En d'autres termes, la dualité est ici extrêmement importante.

En outre, peut-être que les deux lettres à la fin continuent de mettre l'accent sur les doubles attestations, et que la dualité omniprésente pourrait également renforcer le thème de la double loyauté, avec lequel les Juifs de la diaspora ont toujours lutté. À plusieurs moments clés, et cela sera critique du point de vue stylistique, ces dyades, omniprésentes, sont remplacées par des triplés, notamment dans le contexte de la sanction et de la mise en œuvre de la violence. À leur tour, ils cèdent la place à quatre chaînes verbales de jubilation alors que nous voyons les Juifs se rétablir, se reposer et se réjouir.

Outre l'apparition particulière et répétée des paires, il existe une surabondance de formes verbales passives dans des contextes critiques. Les premières apparitions d'Esther sont presque exclusivement décrites de cette manière. Elle est soumise à des forces anonymes plus importantes, tout comme le peuple juif.

Mais ce même anonymat s'étend au-delà d'Esther, de ses jeunes femmes et des Juifs. Elle imprègne les scènes judiciaires du récit et, dans ce contexte, elle peut priver la bureaucratie de toute responsabilité. Plus intéressant encore, les formes passives permettent également une ambiguïté quant à savoir qui est responsable de ce qui se passe.

Et comme dernier point, implicite dans ce dispositif stylistique, remontant à notre sens du but du récit, peut être une reconnaissance de l'orchestrateur divin sans nom. Et sur ce, nous arrêtons l'introduction.